



PAR PATRICK DELARIVE
Homme d'affaires
et chroniqueur

BORIS COLLARDI, CEO DE JULIUS BAER, SE RACONTE À BILAN

«Quitté par la personne la plus proche de moi»

Boris Collardi est le plus jeune CEO d'une société cotée suisse et d'une banque. Il avait 34 ans lorsqu'il est entré en fonctions. Ses débuts. Une enfance sans souci dans la région de Nyon où vit sa famille. Ecoles primaire et secondaire. Une matu, je pense... Et à 19 ans, Credit Suisse. Ce vendredi en début de soirée, Boris Collardi me reçoit dans une banque déserte, dans

son bureau aussi haut que grand, sans vraiment l'être. Lui l'est. Il est presque surpris du sujet de ma rubrique. Il me dit que l'échec ne l'affecte pas plus que... sur le moment. «Ça donne un coup d'énergie, pour trouver une autre solution.» Zen zen, le Boris? Et un peu philosophe. «L'histoire d'un échec peut être un succès en un autre instant.» C'est sur l'échec relationnel que nous nous arrêtons, entre un téléphone en allemand, un en français et un autre en italien. L'échec lié à un problème relationnel est pour lui difficile à supporter.

ABANDONNÉ PAR SON MENTOR

Il se raconte. Au tournant du siècle, il a 26 ans. Il se fait remarquer. Il est nommé assistant de feu Alex Widmer alors CEO de Credit Suisse Private Banking. Jusque-là on peut croire à une ascension rapide, sauf que ceux qui occupent ce poste sont généralement docteur et HEC Saint-Gall, et Zurichois et officier... Trois ans plus tard, son mentor est évincé lors d'un jeu de chaises musicales. Lui avec. Boris se retrouve alors abandonné par le père. Un peu orphelin, il est très seul. Mais il croit en lui. Sa capacité de travail est décuplée grâce au fameux «coup d'énergie». Il se retrouve à Londres pour faire du business development... En langage bancaire et en termes de carrière, cela veut dire sur une voie de garage. Il travaille seul alors que quelques mois auparavant il avait un état-major complet à son service. Sans nostalgie, sans regret, il s'investit sans relâche. Il a confiance en la vie, en son destin. Le temps lui donne raison. Un an et demi plus tard, il est rappelé à Zurich et fait son entrée dans une fonction clé à la direction générale de CS. Il a 30 ans.

Son ex-mentor, quant à lui, avance de son côté. Pas d'états d'âme à ce niveau. Lorsqu'en 2006 Widmer est nommé CEO de Julius Baer, il fait appel à Collardi pour le job de numéro 2, celui de COO. Malgré son jeune âge, il connaît tous les rouages d'une banque. Widmer m'avait un jour dit alors que je le questionnais sur sa capacité à gérer une banque (un métier très loin du sien, le private banking): «Mais... c'est Boris qui gère la banque.» Mais que je suis bête, m'étais-je dit alors. Bien évidemment, gérer une banque à 32 ans, c'est normal! L'analyse et la compréhension de bilans complexes, les relations avec la BNS et la FINMA. Tout simple...»



L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

Boris avait rebondi. Il était heureux d'avoir retrouvé son mentor. C'était sans compter, trente-six mois plus tard, sur la mort soudaine de ce dernier. Un suicide. L'histoire se répète, mais cette fois dans le drame. Dans la mort. Une deuxième cassure, un deuxième abandon, une deuxième épreuve orpheline, une nouvelle grande solitude. Il est là, ce fameux échec relationnel qu'il déteste tant. «J'ai été quitté par la personne que je pensais être la plus proche de moi. Mes pensées altruistes n'étaient pas partagées. Ce fut un immense échec.» Cette étape de vie, la mort du mentor, remet même en

question ce qualificatif.

Collardi a vogué de succès en succès sans jamais avoir fait de politique interne. «Tout a été si vite que je n'en ai pas eu le temps.»

Que de qualités chez cet homme! Après plus d'une heure en sa compagnie, j'accepte le fait qu'il est possible d'arriver au sommet en étant intègre, travailleur et... au bénéfice d'intelligences multiples. Vous savez, ce parfait équilibre d'intelligences. Celui qui donne à ceux qui les possèdent une puissance énergétique à qui rien ne résiste.

C'est sans oublier une sérénité que lui apporte vraisemblablement sa magnifique épouse singapourienne qui vient le chercher pour leur premier dîner ensemble de la semaine!

Du haut de mes 50 ans... je vous souhaite une belle quinzaine. ■